

LE JOUR, 1946
11 JUIN 1946

LES CHATEAUX EN ANGLETERRE

Les châteaux en Angleterre, les belles demeures historiques que leurs propriétaires sont en train d'offrir à la nation, ne se comptent plus.

Un comité national en a la gestion et ce sont les œuvres scientifiques, scolaires, sociales, philanthropiques qui en disposent.

En Angleterre comme en France et partout en Europe, rares sont ceux qui peuvent garder pour leur plaisir les maisons seigneuriales d'autrefois, entretenir un parc avec de beaux jardins, maintenir le train de vie qu'il faut pour ces belles choses.

Les sacrifices de la guerre ont interdit cela et c'est tout un passé qui se transforme ou qui s'en va.

Mais ce ne sont pas toujours ceux qui ne peuvent plus conserver leurs châteaux qui s'en dessaisissent. En Angleterre, le mouvement est général. C'est une course à la munificence. Les dons princiers se multiplient. Bientôt de tous les châtelains, le peuple anglais sera le premier ; et ce sera peut-être le temps d'une nouvelle chevalerie.

Cela vaut mieux, n'est-ce pas ? Que de brûler les châteaux et, au nom de l'égalité, de détruire stupidement une civilisation merveilleuse sous prétexte qu'elle n'est pas à la portée de tous.

La caractéristique de notre époque dans les pays les plus avancés, c'est une montée du peuple à la suite de ses élites, qu'il s'agisse des seigneurs de la terre ou de ceux de l'esprit.

Pour y aider, les seigneurs anglais ont su se comporter comme des terriens dignes de ce nom et, pour simplifier le problème, simplifier leur vie.

Si c'était partout cela, ce serait admirable.

Ailleurs, ce sont follement les pires instincts qu'on réveille. Mais, là où on fait de la révolution un moyen permanent et un but, c'est contre le peuple qu'on se dresse et ce sont les chances du peuple qu'on détruit.

Nous imaginons avec émotion ces châteaux d'Angleterre, splendides au milieu des pelouses ou des grands arbres, mis au service d'une université, d'un musée, d'un institut scientifique, d'une corporation, d'une œuvre méritante, mais toujours habités avec dignité, avec noblesse, et contribuant à ennoblir un peuple qui ne trouva pas étonnant qu'un homme qui en est digne devienne un lord sans humilier pour cela autour de lui que ce soit.

Apprenons au peuple à aimer ce qui est beau : c'est une façon heureuse de le familiariser avec la grandeur et d'élever le niveau de ses rêves.